

Flash CD

«*Qu'aurais tu souffert Klara
Si la mort ne t'avait sortie de là ?
De ce corps couché reliés par des fils de soie...
Comme un papillon qu'on aurait retenu là...
En disant peut-être sent-elle
Comme l'on prend soin de ses ailes ?
Peut-être qu'elle revolera ?*»

Une voix aux inflexions aussi subtiles qu'une calligraphie chinoise. Comme Maurane, Pestel vibre d'un timbre unique. Ce nouvel album lui donne un relief particulièrement sensuel : enregistrement public d'une grande pureté, arrangements volontairement épurés ; 2 pianos, une guitare : assez de cordes pour pincer, capturer l'univers d'une balade dans Paris, une ballade dans une vie qui attend «*le bonheur têtu de rentrer chez soi*». Puis repart aussitôt pour tremper sa plume dans l'humour, l'amour, le bourg de l'humanité : «*Partir c'est être de ceux qui cèdent la place. Partir, s'éloigner du jeu sans perdre la face. Partir c'est craindre l'enclos, le moment de trop, et dire «au revoir». Partir, c'est quitter la scène, avant de laisser*». Elle reste heureusement là, notre porteuse de mots pour une «*Chanson des sans-*



voix» (signée Gilbert Lafaille) où le blues devient gospel et parle : «*de tous ceux qui sont venus dans la soute d'un bateau et qui n'ont jamais connu que la pioche et le marteau. De celles qui n'ont comme école que la paille et le fléau, celles qui n'ont pas la parole et valent moins qu'un chameau*». Quand elle donne de la voix pour d'autres paroliers, Pestel sait – encore et toujours – choisir les mots. Ceux de Jean Duino, le Martégal, sont de haute couture, posent les bonnes questions : «*Qui vous promet le samedi : «C'est dans la manche !»... change d'idée, puis se dédit dès le dimanche ? Qui vend du faux, du vent, du vrai, qui tout achète ? Qui trie le bon grain de l'ivraie... à la machette !*». Comme des galets ramassés sur son propre chemin,

Pozzi... Quelques saines colères savent encore bousculer notre ravissement. «*Trois petits chanteurs*» ne rappellent-ils pas que ces cochons d'intermittents s'entêtent à vivre puis à mourir «*l'un dans une rue, l'autre dans un bois, le troisième on n'sait pas !*» ? Chaque texte – un bémol pour «Les Chanteurs» - est une leçon de texte, de vie, d'amour, d'ambiance feutrée, privée : «*T'aimer, regarder ton visage. Craindre le viol du temps, non pas sur la beauté de tes traits mais sur l'usure de l'envie*»... Tout (ou presque) est dit avec simplicité – rare pour la grande Dame ! – de la description des mains blanches d'un intello - ou noires de suie du tâcheron - jusqu'à cette reprise de «*La Mimi de Saint-Julien*» hommage à Michèle Bernard et consœurs. Le tempo, plus lent, rend les jeux de

Véronique Pestel continue à déposer quelques poèmes. Liliane Wouters, Lucette-Marie Sagnières, Louise de Vilmorin, Marie Gevers, Catherine

mots audibles, les allitérations savoureuses, les allusions compréhensibles. Cette âme respectueuse des autres qui – comme disait Breil «*appelle un chat un chat*» donne encore la parole aux vieux (et non aux «personnes âgées» !). «*Qu'as-tu vu la vieille ?*» nous amuse avec intelligence «*J'ai vu que les bêtes n'ont aucun des droits qui sauveraient leurs têtes quand l'homme fait loi. Le fric est un maître pire que les rois. Il opère en traître... on ne le voit pas !*». Véronique Pestel nous confie dans la foulée : «*Moi c'est la musique qui m'a fait bouger la tête et le cul, qui m'a défendu de mourir avant le moment venu !*» avant d'exprimer dans une tonalité barbaresque «*Je suis vivante : C'est à vous que je le dois, que je le voue... Quand je m'agrippe à votre cou, je pourrais n'être qu'un licou... Vous me portez comme un bijou*». C'est dire à quel point l'on est riche avec ce C.D.-là en plus...

Christine GEORGET.

• En vente à la FNAC. Et – mystère ! – non à Cultura (à Marseille) où l'on recense pourtant les Paccoud, Leprest, Pierron ou Michèle Bernard, bref les voix introuvables de la chanson !

Provenance TU hebdo
16 octobre 2005